

Aristote et la verticalité de l'animal humain

*Seul parmi les êtres que nous connaissons, l'homme a quelque chose de divin... Il est le seul être chez qui les parties naturelles sont disposées dans l'ordre naturel : le haut de l'homme est dirigé vers le haut de l'univers. Seul, en effet, de tous les animaux, l'homme se tient droit en ayant la tête dans l'axe de l'univers.*¹

Seul animal à se tenir debout, l'homme a les pieds sur terre et la tête orientée vers le ciel. Libérés de l'orientation unilatérale vers le sol, les yeux apportent vision globale et longue vue. La hauteur et la distance rendent visibles les relations entre les choses. Elles font aussi apparaître l'horizon sur lequel les choses se profilent. La verticalité physique de l'homme fait naître les pouvoirs de la pensée.

Conceptualiser, analyser, synthétiser, problématiser, anticiper, parler, construire ensemble. Ces capacités constituent le *logos*, qui est conjointement parole, relation et raisonnement. Conceptualiser, c'est se représenter mentalement les choses en leur absence. Rendre présent ce qui n'est plus ou pas encore, c'est inscrire la réalité dans le temps. Partager le vécu et les idées, c'est amorcer une coopération qui démultiplie les forces individuelles. Reasonner, c'est relier les idées de manière cohérente pour aboutir à des conclusions pertinentes.

1. Aristote, *Parties des animaux*.

Conclure c'est aussi aboutir ; penser conduit à l'action et s'y accomplit. L'exercice de la pensée nous rend nécessairement attentifs au destin des autres et du monde. Ainsi, le *logos* fonde la *cité*, société cimentée par ces règles écrites que sont les lois. Au-dessus des gouvernants et durant par-delà les gouvernements, les lois protègent de l'arbitraire. Régulant les rapports au pouvoir et les relations entre citoyens, les lois réduisent les égoïsmes. La finalité de la société politique n'est pas la simple survie, mais le *bien-vivre* ensemble.

Composée d'êtres pensants qui se transmettent leurs expériences, la cité tient sur des piliers solides. Les cataclysmes et les séismes détruisent les villes, bâties de pierres, de briques et de bois. Ils ne sauraient anéantir ni la pensée de ceux qui survivent ni ce que les défunts ont transmis. La verticalité de l'animal humain fonde la pérennité de la civilisation. Si aucune civilisation n'est immortelle, il y aura des civilisations tant qu'il y aura des hommes.

Le propre de l'humanité est de se relever pour continuer de construire. La pensée est l'apanage de cet animal qui se lève chaque matin.

Garde la tête haute

Souviens-toi que tu n'es pas un vivant comme les autres !

Du fond des âges, la verticalité de ton allure t'appelle à t'élever.

Tes ancêtres les plus lointains ont pu, par la pensée, dépasser leurs besoins.

Ils ont su s'abstenir de boire pour entreprendre une action plus urgente ou plus intéressante.

Ils ont su résister à la faim pour mieux se nourrir plus tard ou pour nourrir quelqu'un d'autre.

Ils ont su rebâtir ce qu'un accident avait mis à terre, pulvérisé ou englouti.

Le dépassement du besoin a fait naître le désir, source de nouveaux dépassements.

Le désir éclairé de pensée est source créatrice et instance constructive.

Du pire des cas, tu peux t'en extraire, provisoirement, par la pensée.

Quelqu'un cherche à t'humilier ? Redresse-toi au-dedans de toi, il ne pourra rien sur toi !

L'être que tu aimais t'a quitté ? Regarde loin, ce qui a été est toujours présent et il t'ouvre l'avenir !

Tu es usé par la routine ? Surplombe ce qui te mine, d'une fenêtre soufflera de l'air frais !

Une guerre ou un ouragan a emporté ta ville ? Rejoins tes frères pour reconstruire ta cité !

Tu es couché sur ton lit, rivé à un fauteuil ? Garde l'esprit vertical, le ciel est ton lieu naturel !

Faire confiance à ton humanité, c'est faire confiance à la vie.

Dans un univers qui s'ignore a émergé la vie, et de la vie un être capable d'observer et de sonder l'univers.

Tu es l'un de ces êtres qui observe et qui sonde, fais-toi confiance !

Du fond des temps, malgré les nuits, les brouillards et les bruits, à chaque instant, j'entends : « Lève-toi, concentre tes forces, marche ! »

Notes de pensée

À toi lecteur !

Machiavel et l'efficacité de la « vertu »

La fortune est changeante... Elle montre sa puissance aux endroits où il n'y a point de force dressée pour lui résister, et porte ses assauts au lieu où elle sait bien qu'il n'y a point de digues ni de levées pour lui résister... Si elle ne rencontre pas la vertu, elle poursuivrait son cours sans résistance... Heureux celui qui peut s'accommoder de son temps, malheureux celui qui est en désaccord avec lui.¹

Ce qui fait l'avantage du Prince, c'est sa vertu

Le Destin n'existe pas, Dieu ne veille pas sur le sens de l'Histoire. La trame des événements est le fait du hasard, par essence capricieux. Les faits sont fortuits car ils dépendent de la *Fortune*², qui est comme une rivière. Tantôt torrentielle, elle emporte tout, interdisant la possibilité d'une intervention humaine. Tantôt modérément tumultueuse ou paisible, elle laisse place à la liberté des hommes.

Inventant digues et canaux, les hommes frayent alors leurs propres chemins. Leurs inventions et l'usage astucieux des événements sont le fruit de leur force. L'excellence et le plein exercice de cette force constituent la *virtù*. Celle-ci est la qualité fondamentale du

1. Machiavel, *Le Prince*.

2. *Fortuna* est le mot latin pour dire le hasard, porteur indifférent de chances et de malchances.

Prince, elle est vertu princière. Conjointement énergie et virtuosité, la *virtù* est la condition des grandes réalisations.

L'énergie est la force naturelle et constante qui permet de construire dans la durée. L'énergie pousse la chenille à devenir papillon. La virtuosité est le talent, développé par l'exercice, qui maîtrise et manie la complexité. Le violoniste s'exerce à jouer avec grâce et habileté les partitions les plus difficiles. La *virtù* est intelligence claire de l'objectif et utilisation astucieuse des circonstances.

La vertu inspire au Prince le comportement approprié à la situation, toujours particulière. Ce comportement suppose la compréhension rapide des données en présence. Il suppose aussi l'aptitude à saisir le moment opportun, à tirer parti des occasions. Éclairé par une vision non fataliste et non providentielle des choses, le Prince s'adapte. Il utilise ses talents et les circonstances pour arriver à sa fin, qui est d'affermir son autorité.

La vertu du Prince consiste tout autant dans sa conscience de l'inconstance du succès. Dans sa capacité d'affronter l'infortune en attendant que la chance passe à nouveau de son côté.

Puise dans ta force pour saisir ta chance

Tu es prince, dès lors que tu places en toi le principe de ton action. Placer en toi le principe de ton action, c'est faire appel à ta force, à ton intelligence.

Ta force s'origine dans l'énergie par laquelle, à chaque instant, ton organisme continue d'être.

Ton intelligence surgit, s'aiguise et s'applique dès que tu cherches à établir des liens.

Comme le prince d'un État, tu dois agir sur les choses à chaque fois que tu le peux.

Et tu le peux souvent, car la fortune se montre plus souvent flexible qu'indomptable.

L'imprévu est davantage à attendre qu'à craindre, et l'attendre c'est te préparer à l'inconnu.

Te préparer à ce que tu ne connais pas encore c'est dresser tes antennes, être aux aguets.

Le cœur et l'esprit ainsi affûtés, te voici prêt à saisir l'occasion favorable à tes projets.

As-tu peur d'être cynique ? Mais il dépend de toi de te servir sans nuire à autrui !

Ton souhait de réussir te fait-il craindre l'échec ? Poursuis ton but, tu chasseras tes spectres !

Le contexte te paraît-il embrouillé ? Si tu le lis à partir de ton aspiration, il te fera signe !

Es-tu triste d'avoir manqué ton but ? Reprends-toi, un échec peut cacher une chance invisible !

Es-tu chagrin de ne pouvoir retenir ta chance ? Fais-toi confiance, elle reviendra !

Pendant ce temps, d'autres s'en saisissent ? Réjouis-toi, fais-leur confiance, tu n'es pas seul !

Les caprices de la fortune t'importunent ? Fais confiance à ce qui est instable, car il vit !

L'inconstance de ta confiance te tourmente ? Fais confiance à la vie qui s'agite en toi !

Du fond des tourbillons qui m'entourent et me traversent, j'entends : « Espère car tu es vivant dans un univers en mouvement ! »

Notes de pensée

À toi lecteur !

Héraclite et l'harmonie secrète du monde

Si tu n'espères pas, tu ne trouveras pas l'inespéré, qui est scellé et impénétrable. Ce qui attend les hommes après la mort, ce n'est ni ce qu'ils espèrent ni ce qu'ils croient. Ceux qui cherchent de l'or remuent beaucoup de terre et trouvent peu. La contrariété est avantageuse. L'érudition n'enseigne pas l'intelligence. Quand même tu parcourrais tous les chemins, tu ne trouverais pas les limites de l'âme, tant elles sont profondément enfouies. Tout s'écoule à la manière d'un fleuve.¹

Espérer est notre seule chance pour rencontrer ce que notre raison ne peut contenir ni maîtriser. L'inespéré que nous offre l'espoir diffère de tout ce que nous pouvions attendre. Espérer l'inespéré, c'est s'ouvrir à l'avenir incertain sans tenter d'en imaginer les traits. Espérer l'inespéré, c'est croire aux intuitions de notre *logos*, enté sur le *Logos* cosmique. Quitter les opinions trompeuses et l'imagination désirante pour se mettre à l'écoute du caché.

L'opinion promet des au-delà pendant que, ici même, elle incite à chercher la richesse. L'opinion redoute les contradictions, elle y voit désordre et ruine de l'âme. L'opinion aime le stable, elle préfère le repos au mouvement, l'habitude au changement. L'opinion croit qu'un homme peut se connaître, contrôler ses émotions,

1. Héraclite, *Fragments*.

orienter son avenir. L'opinion admire les experts, des connaissances bien ficelées la rassurent et lui suffisent.

Notre logos, lui, saisit la face invisible de la réalité sans la capturer dans un savoir. Tout change et s'écoule sans cesse, nous murmure-t-il, l'immobilité est une illusion. Les contrariétés sont opportunités si on sait que c'est le même chemin qui descend et monte. Les contraires coexistent, de leurs tension et combats naît une harmonie invisible. Les connaissances pointilleuses ne donnent pas l'intelligence de la vie, qui est sagesse.

Notre logos nous souffle que le mouvement perpétuel produit un perpétuel renouvellement. L'eau qui compose le fleuve qui garde le même nom passe sans jamais repasser. Le soleil qui s'élève chaque matin dans le ciel est, chaque jour, soleil nouveau. Je suis en devenant autre et ma raison perd le fil, tant le tissu du réel est complexe et mouvant. Comme l'univers, mon âme est un fouillis que je n'aurai jamais fini de parcourir.

Notre logos nous apprend que notre âme, comme la Nature, se dérobe à nos yeux. Ce qui se cache nous fait des signes ambigus, comme l'oracle de Delphes. À nous d'accepter que le réel se cache, à nous de croire en la fécondité du caché. Notre logos nous dit que la vraie richesse est d'affronter la contradiction et les difficultés. À nous de sentir l'un à travers le multiple et, derrière les feux périssables, le feu qui jamais ne s'éteint.

Espérer, c'est croire en l'invisible harmonie du monde. Et penser notre vie comme un cheminement parsemé d'imprévus régénérants.

Espère l'imprévisible

Ce qui est essentiel pour toi est invisible pour tes yeux et inaccessible à tes raisonnements.

Pour autant, tu ne dois ni fermer les yeux ni renoncer à ton désir de connaître.

Tu as à comprendre sans vouloir tout décortiquer et contrôler.
Entre ce que tu comprends et ce que tu acceptes de lâcher s'ouvre
une brèche mouvante.
Dans cet entre-deux mouvant jaillit l'espoir ailé, laisse-toi porter.
N'écoute pas ton moi qui, sûr de savoir ce qui est bon pour toi
pose ses conditions à l'avenir.
N'écoute pas l'opinion, qui cherche la stabilité au prix d'étouffer
le mouvement de la vie.
Ausculte la respiration des choses qui s'écoulent, elle te fera aimer
les surprises.
Si tout s'écoule sans cesse, le pénible aussi est de passage.
Si les contraires sont liés, ne délie pas en toi la connaissance ration-
nelle de la croyance.

Tu formes des projets très précis pour l'avenir ? Tu risques de
manquer un imprévu heureux !
Pries-tu pour que ton vœu soit exaucé ? Pourtant, il est possible
que tu te trompes de souhait !
Cherches-tu à tout positiver pour séduire le sort ? Mais le négatif
a aussi du bon !
Tu préfères t'attendre au pire pour éviter la déception ? Alors, ta
rivière aura peu de poissons !
Te laisses-tu vite abattre ? Rappelle-toi que *le soleil est chaque jour
nouveau* !
Tu crains la confrontation et le conflit ? Pourtant la tension est le
ressort même de l'univers !
Tu es indifférent aux signes ? Allons, l'homme n'est homme qu'en
construisant du sens !

Du fond des combats que mènent en moi la pointilleuse raison et
la folle croyance, j'entends : « Mets ta raison près du cœur, ton
cœur près de ta raison et tu capteras des événements inespérés ! »

Notes de pensée

À toi lecteur !

Pascal et l'usage de nos moyens de connaissance

N'est-ce pas traiter indignement la raison de l'homme, et la mettre en parallèle avec l'instinct des animaux, en lui ôtant la principale différence qui consiste en ce que les effets du raisonnement augmentent sans cesse au lieu que l'instinct demeure toujours en un état égal ? Nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais aussi par le cœur. C'est le cœur, et non la raison, qui saisit les principes. Le dernier acte de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la dépassent.¹

Nous sommes dotés de deux moyens de connaissance, la *raison* et le *cœur*. La raison est instance d'explication qui cherche à comprendre le fonctionnement de la nature. Elle utilise l'observation et l'expérience, elle repère les liens de causalité entre les choses. En exerçant leur raison, les hommes se transmettent leurs découvertes d'âge en âge. Par cette transmission, ils réalisent de fabuleux progrès techniques et scientifiques.

Le cœur est intuition qui saisit les *principes*, ces racines invisibles de toutes choses. Dieu est le principe de tous les principes et, surtout, l'interlocuteur personnel de l'homme. Dieu est l'origine mystérieuse du temps, de l'espace, du caractère infini des nombres. Ces principes fondent la science qui ne saurait connaître cela même qui la fonde. Le cœur capte ce qui est à jamais inaccessible à la raison.

1. Pascal, *Préface au Traité du vide, Pensées*.

Nous avons à éviter deux excès, *n'admettre que la raison, exclure la raison*. Croire en la toute-puissance de notre seule raison, c'est nous couper de nos sources vives. Tantôt la raison s'acharne à tout démontrer, y compris Dieu, pourtant inaccessible à toute preuve. Tantôt la raison se met à douter de tout, y compris de l'intuition de notre propre existence. Se prenant pour critère unique du vrai, elle est dogmatique même quand elle doute.

Mais exclure la raison, c'est nous condamner au délire, à l'évitement et à la régression. C'est laisser libre cours à l'imagination, cette puissance éminemment trompeuse. C'est éviter de penser la complexité de notre condition en fuyant dans le divertissement. Exclure la raison, c'est nous extraire de la chaîne du progrès, qui constitue notre histoire. En somme, tourner le dos à la raison c'est nier notre nature d'homme.

La raison accomplit sa mission en reconnaissant qu'il est une infinité de choses qui la passent. Et c'est alors notre cœur qui nous apprend que nous sommes produits *pour l'infinité*.

Fie-toi à ta pensée

Ta pensée est un mélange de raison et de cœur.

Ta raison a besoin de ta conscience pour t'aider à vivre l'étrangeté de ta condition.

Tu te sais embarqué dans un univers dont tu ne peux pénétrer le mystère.

Ce mystère qui te déborde est aussi le tien, ce mystère t'étreint et son étreinte est angoisse.

Ta raison tantôt fait la clarté qui permet d'avancer et tantôt, en divaguant, égare tes pas.

Ton cœur tantôt s'alimente au mystère et te gonfle d'élan, tantôt se vide et tu sombres.

Criblé de contradictions, tu sais cependant que tu es toi, toi et pas un autre.

Embrouillé, chahuté, tirillé, tu l'es parce que la condition de l'homme est telle.

La conscience te donne ce savoir qui te situe en te troublant là où il n'y a pas de repos.

Utilise ta conscience pour bien orienter les sources de lumière dont tu es doté.

Ta raison te fait-elle croire qu'elle peut tout ? Rappelle-lui qu'elle ne prévoit que le prévisible.

Ta raison te fait-elle douter de l'amour de l'être aimé ? Mouche-la, l'amour est un mystère.

Ta raison t'invite-t-elle au discernement ? Écoute-la, la confusion porte malentendu et malaise !

Ta raison t'incite-t-elle à apprendre ? Suis-la, l'apprentissage permanent apporte force et joie !

Ton cœur ne sent-il plus rien ? Ne t'affole pas, ce qui a été éprouvé avec ardeur revient !

Ton cœur désespère-t-il de retrouver l'ardeur éprouvée ? Dis-toi qu'il en ressentira une autre !

Crois-tu en Dieu ? Fais appel à ta foi quel que soit le contexte, pense au foyer de ta confiance !

Es-tu incroyant ? Concentre-toi sur ce qui, pour toi, a du sens, la confiance viendra !

Du fond de l'embrouillement, à travers mon mystère, ma contradiction et mon tourment, j'entends : « Cherche ce qui, toi, te relie au miracle de la vie ! »

Notes de pensée

À toi lecteur !